



Histoire

L'ŒUVRE D'ORIENT ET LE SAINT-SIÈGE

De Pie IX à Léon XIV, estime et reconnaissance

L'Œuvre des Écoles d'Orient naît en avril 1856 dans un salon parisien. La première réunion se tient avec Augustin Cauchy, mathématicien et membre de l'Institut. Autour de lui, des universitaires catholiques : Frédéric de Falloux, Charles de Montalembert et Charles Lenormant. Ces hommes engagés politiquement sont convaincus que la France a un rôle à jouer en Orient et que les chrétiens de l'Empire ottoman ont besoin d'aide.

L'initiative est française, mais aussi romaine. En 1858, Pie IX reconnaît officiellement l'Œuvre et ouvre « le trésor des indulgences [plénières] en faveur des fidèles qui font partie » de « l'Œuvre pieuse qui porte le nom d'Œuvre des Écoles d'Orient, fondée canoniquement, l'année dernière, dans le diocèse de Paris ». Ces fidèles sont invités à travailler avec « zèle » et « ardeur » afin de « procurer tout ce qui sera dans les intérêts de la foi catholique ». Le lien avec le Saint-Siège est noué d'une manière pérenne. Cet article retrace ce chemin qui n'est pas seulement institutionnel. Il engage une transformation du regard : l'Orient chrétien, d'abord soutenu, devient progressivement un partenaire, puis une source vivante dont l'Occident lui-même a à recevoir.

Née dans la tourmente, adossée à Rome

Politique d'abord. La guerre de Crimée vient de s'achever, le traité de Paris de 1856 obtient de l'Empire ottoman la proclamation de principes d'égalité de statut pour les chrétiens. La France, qui s'est battue aux côtés des Turcs contre la Russie, hérite d'un rôle protecteur sur les catholiques d'Orient. Depuis les Capitulations conclues à partir du XVI^e s., les consuls français dans l'Empire ottoman assurent cette protection. L'Œuvre s'inscrit dans cette continuité tout en la dépassant. Elle n'est pas un instrument de la politique française, mais elle participe au rayonnement de la France. Dans son essence, elle est une œuvre de charité, motivée par la foi chrétienne catholique.

Religieuse ensuite. L'Orient chrétien est

perçu comme fragile, menacé, en déclin. Les massacres de 1860, au Liban et en Syrie, confirment dramatiquement cette perception. Lavignerie, alors directeur, s'y rend pour distribuer les dons. Il voit de ses yeux les villages incendiés, les survivants sans abri, les orphelins par milliers. Il rentre bouleversé. L'Œuvre devient en quelques semaines une institution de secours reconnue, appuyée par des dizaines d'évêques français qui publient des mandements en sa faveur. Rome observe, approuve et inscrit l'Œuvre dans sa sollicitude par l'intervention des papes¹. Comme Léon XIII qui recommande dans *Sancta Dei Civitas* (1880) l'Œuvre à la générosité de tous les évêques. En 1882, il la qualifie de « grand bienfait » pour l'Église. En 1895, il publie *Orientalium Dignitas*, qui souligne la valeur propre des traditions orientales pour toute l'Église. L'Œuvre s'inscrit naturellement dans ce sillon.

La structuration du lien avec Rome franchit une étape décisive en 1917. Benoît XV crée, par *Dei Providentis*, la Congrégation pour l'Église orientale. Son intention est explicite : « Dissiper la crainte que ne fût pas accordée aux Orientaux la considération qui leur est due. » C'est à partir de cette date que l'Œuvre s'y réfère officiellement. Antoine Delpuch, Père Blanc, est nommé procureur de l'Œuvre auprès du Saint-Siège. Homme de grande compétence, très estimé à la Congrégation, il devient le lien vivant entre les deux institutions.

1 Voir mon article : « 12 papes aux côtés de l'Œuvre », *Bulletin n° 800*, 2020.

Il discute avec les cardinaux secrétaires, donne des avis sur des questions délicates, contribue à faire connaître l'Orient chrétien en Occident. L'Œuvre a désormais un interlocuteur permanent à Rome.

Pie XI, élu en 1922, renforce encore ce lien : « On ne peut... concevoir d'institution plus précieuse que votre Œuvre. » Il l'encourage et sollicite l'épiscopat en sa faveur. Sous son pontificat, la géographie des aides s'élargit considérablement : séminaires chaldéens de Mossoul, communautés grecques catholiques de Bulgarie et de



En avril 2026, Mgr de WOILLEMONT et Mgr BORGIA, nonce apostolique, accompagnent un convoi humanitaire au Sud Liban, témoignage d'un lien toujours bien vivant

Roumanie, missions malankares en Inde, communautés russes à Shanghai. En 1931, l'Œuvre des Écoles d'Orient prend officiellement son nouveau nom : Œuvre d'Orient. Signal d'une ambition assumée, en plein accord avec Rome.

Tisserant : un homme entre deux mondes

Le cardinal Eugène Tisserant, né en 1884 à Nancy, est une figure singulière de l'Église catholique au XX^e s. Il découvre sa vocation orientale en apprenant l'hébreu, le syriaque et l'arabe. Ses premiers travaux sont publiés dans la



Revue de l'Orient chrétien, supplément de *La Terre Sainte*, fondée par Mgr Félix Charmetant, directeur de l'Œuvre. Le lien avec celle-ci est inscrit dans sa biographie intellectuelle avant même qu'il ne devienne cardinal.

En 1936, Pie XI lui confie la direction de la Congrégation pour l'Église orientale. Il sillonne la Palestine, le Liban, la Syrie, l'Irak, les Balkans. Il connaît les Églises orientales de l'intérieur.

Dès ses premiers actes, il manifeste une estime particulière pour l'Œuvre d'Orient. Il la qualifie de « bon auxiliaire » sur lequel la Congrégation peut compter. Il visite personnellement les communautés orientales de Paris lors du 80^e anniversaire de l'Œuvre : l'église Sainte-Croix-des-Arméniens, le collège des Mekhitaristes, l'église des melkites, celle des syriens catholiques, celle des maronites. Il rencontre les Pères dominicains de la Mission de Mossoul pour leur exprimer sa gratitude. Ce cardinal bibliothécaire met ses pieds dans la réalité concrète des Orientaux de la diaspora.

En 1937, il obtient de Pie XI une marque de considération spéciale pour le directeur Lagier, élevé à la dignité de protonotaire apostolique. En 1948, il franchit un seuil symboliquement important : pour la première fois, sur nomination pontificale, c'est le secrétaire de la Congrégation orientale qui devient protecteur de l'Œuvre d'Orient. Le lien n'est plus seulement cordial. L'année suivante, en 1949, Pie XII adresse à l'épiscopat français, belge et aux diocèses francophones du Canada une

lettre autographe à la gloire de l'Œuvre, qui provoque un élan caritatif immédiat et une croissance significative des dons. En 1956, au centenaire de l'Œuvre, Tisserant écrit à l'archevêque de Montréal pour lui annoncer que le Saint-Siège élève le rameau canadien de l'Œuvre « du statut d'association louée et recommandée à celui d'association formellement approuvée ». Pie XII, de son côté, compare l'Œuvre à un grain de sénevé qui, en un siècle, « a étendu ses frondaisons dans l'Église ». À sa mort en 1958, le directeur Lagier peut mesurer ce chemin : l'Œuvre compte 250 000 membres et soutient près d'un millier d'instituts missionnaires et de congrégations religieuses du Levant. Ce qu'incarne Tisserant dépasse cependant la seule relation institutionnelle avec l'Œuvre. Il représente un changement de regard que le Concile Vatican II va porter à son terme. Lui-même joue un rôle dans ce processus. L'une de ses dernières lettres, un mois avant sa mort en 1972, est adressée à Athénagoras pour lui dire qu'il a toujours travaillé « pour que les vénérables Églises d'Orient, nos sœurs, soient davantage connues et aimées ».

Vatican II : une révolution ecclésiologique

Le Concile Vatican II opère un renversement de taille dans la manière dont l'Église catholique se comprend par rapport à l'Orient chrétien. Deux textes en sont le cœur : *Orientalium Ecclesiarum* qui reconnaît la pleine et égale dignité des Églises orientales catholiques au sein de la communion

catholique, et *Unitatis Redintegratio* qui déclare les Églises orthodoxes comme vivant une communion réelle, bien que non pleine, avec l'Église catholique et « possèdent la plénitude de l'ordre sacramentel ».

C'est un tournant majeur dans l'Église latine qui reconnaît Orientaux comme porteurs d'une tradition théologique, liturgique, spirituelle irréductible, une richesse que l'Occident a trop longtemps ignorée ou méprisée. Paul VI le traduit immédiatement dans la structure institutionnelle : en 1967, la Congrégation pour l'Église orientale devient la Congrégation pour les Églises orientales. La diversité des Églises orientales est reconnue, pas seulement leur unité sous Rome.

Pour l'Œuvre d'Orient, ce tournant est décisif. Elle ne peut plus penser son action dans les mêmes termes qu'au XIX^e siècle. Ce n'est plus la même logique. On ne part plus seulement du principe qu'il faut aider des Églises en difficulté. On reconnaît des Églises-sœurs, avec lesquelles on collabore. Les Églises orientales ne sont plus de simples bénéficiaires, mais des partenaires dont la dignité commande un autre regard. Le pape Jean XXIII invite l'Œuvre, dans un esprit conciliaire, à poursuivre le « soutien spirituel aux assises œcuméniques ». Paul VI lui adresse une lettre manuscrite saluant son aide à la formation des prêtres et à l'éducation, et souhaite qu'elle continue à « répandre les richesses de l'Évangile au sein des populations du Proche-Orient ». Jean-Paul II, à son 125^e anniversaire, souligne qu'elle peut

« favoriser le progrès d'un authentique esprit œcuménique ». Le vocabulaire dit quelque chose d'essentiel : l'Œuvre n'est plus seulement utile. Elle est un signe de la catholicité de l'Église et un lieu de la rencontre de l'Orient et de l'Occident.

La ROACO : une communion organisée

La ROACO (*Riunione Opere Aiuto Chiese Orientali*) est la forme contemporaine de cette convergence de longue durée. Née en 1968, trois ans après la clôture du Concile, elle traduit dans une structure du Saint-Siège ce que Vatican II avait posé comme principe : la responsabilité partagée de toute l'Église envers ses membres orientaux. Présidée par le préfet du Dicastère pour les Églises orientales, elle rassemble deux fois par an à Rome une vingtaine d'organismes catholiques engagés dans le soutien aux Églises orientales. Citons à titre indicatif : la Catholic Near East Welfare Association, Solidarité-Orient, l'Aide à l'Église en détresse, l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et bien sûr, l'Œuvre d'Orient.

Ce n'est plus la France qui pilote l'aide à l'Orient. C'est l'Église universelle, sous la direction de Rome. Ce glissement dit quelque chose d'essentiel sur le chemin parcouru depuis 1856 : d'une initiative nationale généreuse, on est passé à une coordination ecclésiale mondiale.

Léon XIV, qui reçoit la ROACO dès le 26 juin 2025, six semaines après son élection, leur dit d'emblée ce que cette mission exige : « Vous êtes la bouteille d'oxygène des Églises orientales, épuisées par les conflits. » Il ajoute, avec

une franchise qui dit tout sur l'état de l'Église en Occident : « Dans la nuit des conflits, vous êtes témoins de la lumière de l'Orient. » Et il conclut par un aveu qui interpelle : « Leur sens du sacré, leur foi cristalline, rendue solide par les épreuves, et leur spiritualité qui embaume du mystère divin peuvent apaiser la soif de Dieu latente mais présente en Occident. »

Les Églises orientales traversent des moments éprouvants, au Moyen-Orient et en Europe de l'Est. Elles portent les stigmates de plus d'un siècle de guerres, de génocides, de déplacements et d'exodes. C'est dans ce contexte de blessure et de résistance que s'exerce la charité de l'Œuvre d'Orient.

L'Œuvre d'Orient, servir et recevoir

Cent soixante-dix ans de compagnonnage entre l'Œuvre d'Orient et le Saint-Siège, c'est une belle et longue histoire. Mais une histoire d'Église n'a de sens que si elle reste ouverte, tendue vers quelque chose qui la dépasse. L'Œuvre n'est pas un musée de la charité catholique. Elle est un signe vivant d'une Église qui apprend encore à se recevoir elle-même. Car ce que l'Orient chrétien offre à l'Occident n'est pas un objet de curiosité théologique ou un patrimoine à préserver sous verre. C'est une autre manière d'être au monde et devant Dieu. C'est là l'une des missions centrales de l'Œuvre d'Orient pour les décennies à venir : non plus seulement porter secours en Orient, mais laisser l'Orient transformer l'Occident.

Antoine Fleyfel